LES JOURNÉES DES DOCTORANTS DE L'APERAU : UN APERÇU DE LA JEUNE RECHERCHE FRANCOPHONE EN AMÉNAGEMENT

Marcel BAZIN, Professeur émérite d'aménagement
Université de Reims Champagne-Ardenne
Ancien directeur de l'IATEUR

Courriel :
marcel.bazin@numericable.fr

L'affirmation du champ disciplinaire de l'aménagement et de l'urbanisme au cours des trois dernières décennies s'est manifestée à la fois par la multiplication de formations pluridisciplinaires et articulées avec les milieux professionnels et par le développement d'une recherche spécifique. L'Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et Urbanisme (APERAU), créée en France en 1984, a proclamé dès le départ par son intitulé et par ses actions le caractère indissociable de ces deux dimensions, qui a été reconnu par la création de la 24ème section « Aménagement de l'espace et urbanisme » du Conseil National des Universités (CNU). Devenue une association internationale francophone en 1997, l'APERAU a conservé ce double objectif et l'a entre autres mis en œuvre par l'organisation de colloques scientifiques généralement couplés avec ses Journées statutaires annuelles.
À côté des travaux des enseignants-chercheurs, la vitalité de la recherche en aménagement et urbanisme tient beaucoup à la multiplication des thèses dans ce domaine, qui prépare la relève des générations en place d'enseignants-chercheurs. Or il est important pour les doctorants de pouvoir à la fois confronter leurs travaux entre eux et les faire connaître à un public plus large que les séminaires de leurs propres unités de recherche. L'association européenne (et statutairement anglophone) AESOP (Association of European Schools Of Planning) a été la première à organiser, dès les années 1990, des *PhD Workshops* étalés sur plusieurs jours en prélude à ses congrès annuels, associant une ou plusieurs conférences de cadrage et la présentation et discussion de leurs travaux, mais

l'obligation de s'exprimer en « euro-english » a souvent été un facteur dissuasif pour les doctorants de contrées francophones, même si ceux qui ont osé surmonter cette réticence en ont retiré un grand enrichissement.
L'APERAU a de son côté commencé par donner aux doctorants la possibilité de proposer des communications dans ses colloques et journées d'études, avant de se lancer dans des opérations spécifiquement tournées vers eux. La première s'est adressée au public des nouveaux docteurs : un Prix de thèse sur la ville a été organisé à partir de 2006 dans le cadre d'un large partenariat réunissant aux côtés de l'APERAU Internationale le Plan Urbanisme, Construction, Architecture (PUCA), la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU) et le Centre d'Etudes sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les Constructions publiques (CERTU), sa huitième édition lancée pour cette année 2013 porte sur les thèses soutenues en 2012. Il a pour objet de récompenser les meilleures thèses de doctorat sur la ville rédigées en français et soutenues en France ou à l'étranger, et réunissant une ouverture interdisciplinaire, une dimension spatiale, une approche à la fois théorique et critique, appuyée sur un cadre de référence international, et concrète, orientée vers l'action ou la réflexion sur l'action, et un caractère personnel et innovant. Le palmarès de ce prix est proclamé chaque année lors de l'université d'été du Conseil Français des Urbanistes (CFDU). Les lauréats (entre un et trois par an) reçoivent une somme d'argent et voient leur recherche publiée aux éditions du CERTU dans sa collection Dossiers.
Une fois que cette opération de valorisation des thèses achevées a trouvé son rythme de croisière, l'APERAU s'est préoccupée d'accueillir les doctorants au cours de leur recherche en leur proposant à partir de 2010 une Journée des Doctorants intégrée aux Journées annuelles de l'association. J'ai eu le plaisir de présider le comité d'organisation de cette manifestation pendant ses trois premières années, en étroite collaboration avec les équipes locales organisatrices de l'ensemble des Journées de l'APERAU. La préparation de la première édition, programmée le 4 mai 2010 en ouverture des Journées de Brest organisées par l'Institut de Géoarchitecture, avant l'assemblée générale statutaire puis un colloque sur « Les nouvelles orientations de l'urbanisme et de l'aménagement ; résurgence du scientisme ou nouveaux modèles ? », a permis de mettre au point le scénario de ces journées avec Lionel Prigent et Patrick Dieudonné de l'équipe brestoise. Un appel diffusé à l'ensemble des instituts membres de l'APERAU invitait les doctorants à envoyer un projet de communication destinée à être accompagnée d'un poster, ou seulement un projet de poster le cas échéant. Une trentaine de propositions ont été examinées par plusieurs évaluateurs et ont conduit à retenir 17 communications plus deux posters seuls. La ventilation par pays de ces doctorants était la suivante : 14 de France (de six universités différentes), deux d'Algérie, deux de Tunisie et une de Belgique. Une journée entière a été consacrée aux communications,

réparties entre cinq séquences thématiques : ambiance et qualité urbaine, patrimoine et aménagement, mutations des territoires et des gouvernances, environnement, transport et ville. L'ensemble des posters a été exposé pendant toute la durée des Journées APERAU.
En 2011, dans le cadre de la rotation entre les trois sections régionales de l'APERAU Internationale (France-Europe, Afrique-Moyen-Orient et Amériques), c'est l'Université Mentouri de Constantine qui a accueilli les Journées annuelles de l'association. En vue de ne pas grever de façon excessive par de nombreux trajets entre l'Europe et l'Algérie les budgets toujours trop maigres des équipes de recherche, il a été décidé de dédoubler la Journée des Doctorants en deux manifestations décalées dans le temps et dans l'espace : une journée entière à Aix-en-Provence le 7 avril, préparée avec Frédérique Hernandez et Angelo Bertoni, puis une demi-journée le 2 mai à Constantine en prélude au colloque « Interventions sur les tissus existants pour une ville durable ». Sur les 28 propositions reçues à Aix, 18 ont pu être retenues pour une communication et deux autres pour la présentation d'un poster. Deux doctorantes venaient de l'Université Libre de Bruxelles, les autres participants étaient inscrits dans une université française, dont trois venus respectivement d'Algérie, du Viêtnam et de Chine. Les exposés ont été répartis entre quatre ateliers successifs : Paysage, territoire, nature – Le projet urbain : pratiques, acteurs, méthodes et outils – La ville et ses enjeux : mobilité, performances énergétiques, environnement – Territoires et politiques publiques. Du côté de Constantine, les organisateurs du laboratoire « De l'Architecture à l'Urbanisme, Technique, Espace et Société » (LAUTES) dirigé par Samia Benabbas-Kaghouche ont eu à examiner une quarantaine de propositions de doctorants, parallèlement aux candidatures au colloque qui suivait. 12 exposés ont finalement été retenus pour une séance très dense occupant la matinée du 2 mai et réunissant sept doctorants algériens (dont quatre préparant leur thèse dans une université française), un de Tunisie, un d'Italie, une de Belgique, une de Suisse et un de France.
C'est enfin l'Université de Lausanne qui a organisé les Journées 2012 de l'APERAU sous la houlette d'Antonio Da Cunha, assisté de Sandra Guinand et Magali Henry relayée par Yves Steiner pour la préparation de la Journée des Doctorants, programmée le 5 juin avant le colloque « Penser et produire la ville au XXIème siècle. Modernisation écologique, qualité urbaine et justice spatiale » qui se tenait les 6 et 7 mai. 52 propositions de communications (avec posters) ont été reçues, une équipe d'évaluation étoffée a pu être constituée, ce qui a permis de disposer de quatre avis sur chaque résumé, et de distribuer au mieux les présidences de séance. En effet, 32 exposés ont été retenus à l'issue du processus d'évaluation, et le souci de donner à chaque intervenant assez de temps pour présenter sans hâte excessive sa communication et pour en discuter avec l'auditoire a conduit à répartir les doctorants entre huit ateliers thématiques,

soit quatre en parallèle dans la matinée, après la conférence liminaire de Franck Scherrer faisant le point des problèmes de la recherche en aménagement et urbanisme aujourd'hui, et quatre en parallèle l'après-midi. La variété de leurs intitulés témoigne de la diversification des sujets et des approches dans nos domaines : Acteurs, valeurs et pratiques professionnelles – Outils du développement urbain durable – Métropoles du Maghreb en mutation – Régulation des mobilités et des activités commerciales – Justice et injustice spatiale – Stratégies territoriales - Qualité urbaine, espaces publics et paysages. Ce dernier thème a bénéficié d'un engouement particulier obligeant à lui consacrer deux séances consécutives. D'autres doctorants avaient de leur côté présenté un projet de communication directement pour le colloque « Penser et produire la ville du XXIe siècle », dont sept ont été retenus et ont effectivement présenté un exposé. En tenant compte de défections et de remplacements de dernière minute, c'est une quarantaine de doctorants qui ont eu l'occasion de s'exprimer au cours de ces Journées de Lausanne. L'internationalisation de ce public de jeunes chercheurs est de plus en plus marquée, que l'on considère la nationalité des doctorants ou les établissements d'enseignement supérieur dans lesquels ils préparent leur thèse. Les présents à Lausanne venaient de 26 établissements différents, 16 de France et 10 répartis entre la Suisse, la Belgique, l'Algérie, le Maroc et le Canada (Québec) ; s'ils se distribuaient pour l'essentiel entre ces mêmes nationalités, une demi-douzaine venaient de pays extérieurs, Italie, Portugal, République tchèque, Cameroun et Colombie ; de plus trois des thèses présentées étaient préparées dans le cadre d'accords de co-tutelle ou de co-direction conclus respectivement entre Lille et Alger, entre Paris Est (Créteil) et Montréal, et entre Paris Est (Marne-la-Vallée) et Prague.

La succession de ces trois années de rencontres internationales de doctorants offre un panorama assez large de la jeune recherche francophone dans le domaine de l'aménagement, et plus significatif qu'un simple inventaire, même si l'on parvenait à le rendre exhaustif, des sujets de thèse en cours. En effet les présentations orales et les posters ont fait connaître les centres d'intérêt, les approches disciplinaires ou interdisciplinaires, les démarches et les méthodes de travaux très variés. Il faut de plus garder à l'esprit que l'état d'avancement des recherches constitue une variable importante qui doit inciter à la prudence dans les comparaisons : certains doctorants en étaient encore au cadrage théorique de leur sujet, ou à la recherche de terrains d'étude susceptibles de nourrir leur problématique, tandis que d'autres avaient déjà bien avancé dans un va-et-vient dialectique entre réflexions théoriques et données de terrain. D'une manière générale, ces jeunes chercheurs ont bien appréhendé le « mode d'emploi » de ces rencontres et le parti qu'ils pouvaient en tirer : soit dans une première étape conforter leurs réflexions préliminaires, les nuancer ou les élargir par la

confrontation avec d'autres, de façon à lancer leur travail sur des bases solides, soit au bout d'un an et demi à deux ans de recherches soumettre leur travail à des points de vue extérieurs et établir d'éventuelles comparaisons avec des sujets ou des démarches parallèles. Les doctorants n'ont pratiquement jamais choisi un troisième moment possible de présentation qui aurait été une sorte de pré-soutenance d'un travail proche de son aboutissement, sans doute sont-ils alors pris par la fièvre des finitions et la pression du calendrier.

Première constatation, la pluridisciplinarité qui est à la base de l'organisation des formations en aménagement et urbanisme est désormais bien entrée dans les mœurs en matière de recherche, même si les unités de recherche au sein desquelles les doctorants mènent leurs travaux ont des spectres disciplinaires très divers. Eux-mêmes ont en général un profil marqué par une formation de départ centrée ici sur la géographie, là sur l'architecture, ailleurs sur les sciences économiques et sociales ou sur le droit et la science politique, et souvent un directeur de recherche de la génération précédente où ces appartenances disciplinaires étaient plus fortement verrouillées que maintenant, mais ils ne restent pas enfermés dans une discipline. La bibliographie dont ils font état dans leurs communications comme dans les articles qui en dérivent, quoique volontairement très sélective par rapport à l'abondante littérature qu'ils sont amenés à brasser dans leur thèse, témoigne de cette ouverture à la fois pluridisciplinaire et internationale. On peut même se demander si la place des auteurs anglo-saxons de sciences sociales n'est pas parfois surévaluée : n'y aurait-il pas un phénomène de mode, voire l'idée que s'appuyer sur ces travaux est nécessaire pour obtenir une lisibilité internationale ? À partir d'une documentation pluridisciplinaire, pour reprendre une question de préfixes tant de fois débattue, entre autres dans plusieurs congrès de l'association européenne AESOP, on arrive très souvent à une démarche interdisciplinaire qui compare et relie entre eux les apports de différentes disciplines.

Une grande diversité de thématiques ressort forcément du foisonnement de travaux de thèse présentés au cours de ces trois dernières années. Les maîtres-mots de la première décennie du XXIème siècle, la mondialisation et le développement durable, sont toujours présents, mais plutôt comme toile de fond d'études plus ciblées. La traduction urbaine de la mondialisation, à savoir le développement, particulièrement dans les pays émergents, de métropoles gigantesques et inter-reliées en réseaux, continue à occuper une place essentielle dans les préoccupations, mais on descend volontiers vers les étages inférieurs des hiérarchies urbaines et territoriales pour s'interroger sur les effets de la mondialisation sur l'évolution de villes dites « intermédiaires » voire moyennes comme sur les dynamiques du développement local, éventuellement qualifié de « glocal ». De même le développement durable est moins l'objet de travaux en tant que tel – notre corporation des aménageurs peut d'ailleurs préférer

utiliser ses avatars plus nettement spatialisés, l'aménagement durable ou l'urbanisme durable -, que l'objectif global de recherches souvent plus appliquées, qu'elles portent sur les écoquartiers, sur les énergies renouvelables et la transition énergétique, sur la sauvegarde de la biodiversité, etc.
D'autres thèmes ont pu être privilégiés en relation avec l'orientation des colloques organisés parallèlement dans le cadre des Journées annuelles de l'APERAU : l'innovation à propos des nouveaux modèles discutés à Brest, ou bien le patrimoine, sa préservation et sa valorisation abordés en écho du colloque de Constantine sur les interventions dans les tissus urbains existants. Quant au colloque de Lausanne, les trois rubriques de son sous-titre ont largement inspiré les interventions de doctorants, mais de façon inégale et différenciée suivant leur formation de départ : la justice spatiale a mobilisé quelques chercheurs à profil de géographe, généralement à propos de grandes agglomérations urbaines ; la modernisation écologique a été abordée avec des démarches de naturaliste, d'ingénieur, de géographe ou d'économiste ; mais c'est la question de la qualité urbaine qui a rencontré le plus de succès, à des échelles et avec des approches diverses. Les architectes, trop longtemps tenus à l'écart de la recherche dans le système institutionnel français où leur formation dépend d'un autre ministère que les universités, ont pu s'exprimer pleinement à ce sujet tout en intégrant des préoccupations des sciences sociales, tandis que les approches de ces dernières ont pu être « frottées » aux réalités spatiales des espaces urbanisés.
Enfin une évolution majeure a été l'intérêt porté aux processus en œuvre dans l'aménagement et l'urbanisme. Je m'en réjouis tout particulièrement, ayant inlassablement seriné à mes étudiants que l'urbanisme était fondamentalement un processus à concevoir, mettre en œuvre et évaluer dans sa continuité et non la projection sur l'espace de modèles préétablis. De nombreux travaux donnent ainsi une place majeure à l'identification des acteurs, des décideurs politiques et économiques aux citoyens-habitants en passant par les techniciens de divers domaines ; des valeurs, des intérêts et des représentations qui sous-tendent leurs comportements ; des rapports de force, des conflits qui les opposent, des compromis qui peuvent contribuer à construire un consensus plus ou moins large ; et de la façon dont toutes ces observations peuvent aider à conduire une évaluation qualitative et pas seulement comptable des résultats des actions d'aménagement.

Le présent numéro de la revue *Urbia* fournit un échantillon de cette jeune recherche en publiant 13 articles issus de présentations de doctorants aux Journées de Lausanne, dont 11 provenant de la Journée des Doctorants elle-même et deux du colloque qui a suivi. Bien que les huit ateliers entre lesquels s'étaient répartis les exposés de la Journée des Doctorants soient tous représentés dans cette sélection, nous avons préféré regrouper les articles en trois rubriques, qui

ne sont d'ailleurs pas exclusives les unes des autres, certains articles pouvant s'inscrire dans deux d'entre elles. Enfin une réflexion sur l'état de la recherche en aménagement et urbanisme, présentée par **Franck Scherrer** à partir de ses propos liminaires de la Journée des Doctorants de Lausanne, ouvrira sur les perspectives à venir pour la recherche dans notre champ disciplinaire.

La part primordiale faite aux processus, aux acteurs et aux valeurs et représentations sur lesquelles ils s'appuient est manifeste ici avec cinq articles. Les deux premiers sont essentiellement consacrés à un montage théorique, relié de manière différente aux données du terrain. **Matthieu Adam** a creusé l'idée que les différents acteurs développent des représentations différentes d'une même réalité objective en examinant les représentations respectives des concepteurs d'une opération d'urbanisme et des usagers destinés à en être les bénéficiaires. La rencontre de « l'espace conçu » des premiers et de « l'espace attendu » des seconds et leur confrontation, testées sur les exemples de deux écoquartiers situés l'un à Nantes et l'autre à Lyon, vont être en quelque sorte le moteur de l'opération d'urbanisme. L'auteur pourra sans doute s'interroger dans la suite de son travail sur les spécificités éventuelles introduites par la variable « écoquartier » dans cette analyse qui séduit par sa portée très générale. **Laure Jaquet** s'appuie sur l'évolution très lente et sur un temps très long (40 ans) d'un projet d'urbanisme, la ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) Bossut à Cergy-Pontoise, pour dégager les valeurs qui ont gouverné ce projet et les figurer par l'image volontairement contradictoire du « tripode-culbuto », tripode car trois mêmes valeurs, le lien, l'identité et la centralité, sont présentes de bout en bout, mais culbuto car leur équilibre s'est révélé très fluctuant. Deux autres articles mettent en exergue le rôle croissant, voire prépondérant, de nouveaux acteurs, les groupes financiers, ce qui permet à **Céline Burger** de parler de « financiarisation » du développement du secteur éolien vu à partir de l'exemple de la Champagne-Ardenne. De même **Marie-Caroline Vandermeer** et **Jean-Marie Halleux** montrent qu'en Wallonie le secteur de l'immobilier d'entreprise est caractérisé par une professionnalisation croissante entre les mains de promoteurs et investisseurs spécialisés, évolution qui pose en termes nouveaux la question des liens entre offre d'immobilier d'entreprise et compétitivité régionale. Enfin **Marta Alonso-Provencio** décortique le jeu d'acteurs à la base des nouvelles centralités commerciales à Lausanne en distinguant trois groupes : les investisseurs publics et privés ; la communauté englobant la population et le milieu associatif ; les experts et techniciens.

Mais ce même travail s'ouvre également sur une autre perspective importante, le souci de la qualité des espaces publics comme facteur d'urbanité, qu'on retrouvera dans un deuxième groupe d'articles. **Alejandra Andrade-Charvet** met ainsi la notion de confort urbain au centre de l'habitabilité des lieux. **Anne Petit**, **Daniel Siret** et **Nathalie Simonnot** mettent en valeur une dimension esthétique

de la perception de la qualité urbaine par l'usage nouveau de couleurs saturées sur les façades, illustré de façon suggestive par l'analyse d'une « séquence colorée » dans l'Île de Nantes. La dimension environnementale de la qualité urbaine est également de mieux en mieux prise en compte, dans des contextes variés. La maîtrise de l'urbanisation aux abords d'établissements industriels générateurs de nuisances et de risques reste difficile, même dans des espaces métropolitains de pays anciennement industrialisés, comme le montre la comparaison établie par **Jean-Christophe Blésius** entre l'espace montréalais et l'agglomération parisienne. L'analyse des nuances microclimatiques au sein de l'espace urbanisé et de leurs liens avec les types de tissu urbain est un préalable à l'amélioration des ambiances urbaines, particulièrement dans le cas des villes tropicales illustré ici par l'étude de Barranquilla menée par **Kattia Villadiego-Bernad**, **Hervé Domenach** et **Marc-André Velay-Dabat**. Plus globalement, Mohamed Srir prône la mise au point d'un référentiel d'aménagement durable comme outil de promotion de la qualité urbaine à Alger.
On remarquera que ces trois derniers articles appliquent cette recherche de qualité urbaine à des espaces métropolitains, et les deux derniers plus précisément à des métropoles nationale (Alger) ou régionale (Barranquilla) de pays en développement. On en retrouve trois autres exemples dans le dernier groupe d'articles consacrés à de tels espaces métropolitains. **Aniss Mouad Mezoued** aborde le cas d'Alger dans une perspective tout à fait différente, une vision du temps long à travers l'élaboration de récits du fait urbain, méthode inspirée des théories du récit du philosophe Paul Ricoeur. Il peut ainsi organiser l'histoire de l'urbanisme algérois post-indépendance en une demi-douzaine de récits successifs. **Judicaëlle Dietrich** centre sa présentation de Jakarta sur une question cruciale, celle de la justice spatiale, ou plutôt de l'injustice spatiale, en soulignant le décalage entre une politique nationale se réclamant d'une plus grande justice socio-spatiale et la recherche effrénée pour la capitale d'une image de ville compétitive et respectueuse de l'environnement au prix de l'éviction d'une grande partie de la population pauvre des *kampungs*. **Carine Henriot** nous montre enfin comment les partenariats public-privé sont mobilisés à l'appui de la création de villes nouvelles organisant la périphérie de Shanghaï, avec l'exemple de Songjiang, développée comme un des pôles majeurs du redéploiement métropolitain. Un des secteurs résidentiels les plus soignés est le « bourg expérimental » de Thames Town, un pastiche de ville moyenne anglaise, comble de l'exotisme dans l'Empire du Milieu !
La diversité et la richesse de ces contributions témoignent de la vitalité de la recherche francophone en aménagement et urbanisme, et ne peuvent que conforter l'APERAU Internationale dans sa volonté de poursuivre l'organisation de ces rencontres de doctorants, dont la prochaine est programmée dans le cadre des Journées d'Aix-en-Provence à la fin du mois de mai 2013.